

## La désenvoûteuse du Val d'Auge : un roman pour décoder la « sorcellerie » normande

**L'**ethnologue Jeanne Favret-Saada s'est installée à Vaucé à la fin des années soixante et a étudié la sorcellerie dans le bocage. Ses travaux nous ont montré que la sorcellerie est un système explicatif des malheurs dont des personnes peuvent être victimes. L'ouvrage qui rend compte de ses travaux n'est pas d'un accès facile. Pour approcher la sorcellerie en milieu rural, dans nos régions, on peut préférer le roman de Raymond Ruffin, *La désenvoûteuse du Val d'Auge*, publié en 2003 <sup>(1)</sup>.

L'action se déroule dans les années 1920, quelque part en pays normand. Des fermes vont connaître des malheurs en série, mais là, on sait que ce n'est pas par hasard. On vise à déprécier un bien pour s'en emparer à moindre coût. À l'origine, un voisin envieux et jaloux qui, pour arriver à ses fins, va s'adresser à un « enquérauteur ». Celui-ci, grassement payé, avec des complices, saura y faire.

Le curé, les gendarmes, le médecin ou le vétérinaire n'y comprennent pas grand-chose. Seule la « désenvoûteuse » peut décoder la source de ces malheurs et éventuellement y remédier.

1920. Le maire est mort : « *Allongé cheu li sur son li d'mort avec son brin d'buis entre les mains, il attend ben sagement qu'on l'couche dans sa boîte* ». Les personnages de Raymond Ruffin parlent le patois du début du siècle dernier.

Guillaume Groult, un vieux sage, s'inquiète de savoir qui va prendre la place du vieil Onésime. Un fermier, Théodore Brasseur, s'y voit bien. Ce n'est pas du goût de tout le monde. Nicolas Maurin, le patron de la scierie, accepte d'être lui aussi candidat et il est élu maire.

Théodore Brasseur ne décolère pas. À défaut de la mairie, il veut agrandir son domaine et c'est ainsi qu'il s'associe avec Célestin Perdriel, l'ermite de la Brière, « *un brin enquérauteur* ».

La mère Coquerel, bonne « *toucheuse* », qui arrête le « *feu d'dos* » (zona), passe également pour une « *désenquérauteuse* ». Elle sera parmi les premières victimes d'un « *mal-fait* » : « *Une patte de lapin blanc et une de chat noir réunies par un élastique et un petit crucifix sans bras* ».

La ferme des époux Malhoret connaît ensuite une succession de malheurs. Pour l'abbé, ce ne peut être

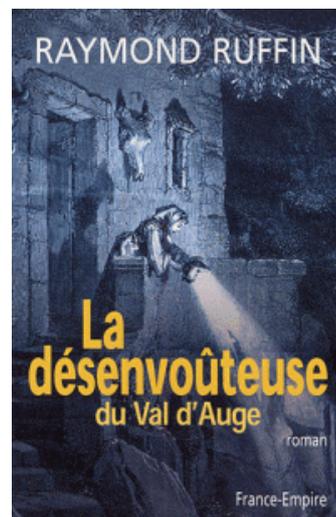
une manifestation diabolique : « *C'est le hasard* »...

Mais une « *grande femme chapeautée, jeune bourgeoise* », la « *Dame d'Auvillers* », en fait Geneviève de Laforcherie, vient de s'installer dans la commune et elle commence à faire parler d'elle...

Son intérêt pour la paléographie l'a amenée à l'École des Chartes et ce fut l'occasion pour elle de découvrir les sciences occultes, le magnétisme en particulier, la parapsychologie. Quand les époux Malhoret lui racontent leurs malheurs, elle décrypte qu'« *il n'y a pas de manipulations diaboliques, simplement des aigrefins qui abusent de la crédulité et de la naïveté des gens* ».

L'instituteur, Félix Ledan, est très discret dans l'ouvrage de Raymond Ruffin, mais lui aussi effectue une analyse similaire. Pour lui, tout cela, ce sont « *des pratiques de charlatans voulant abuser de la crédulité des gens. Il n'y a strictement rien de sérieux ou de scientifique là-dedans et il ne faut surtout pas croire en ce genre de fariboles* »...

Geneviève de Laforcherie s'arrange pour que Célestin Perdriel sache que l'on sait que c'est lui qui est à l'origine de tous les problèmes des Malhoret. Du coup, Célestin Perdriel s'incline, mais Théodore Brasseur ne le lui pardonne pas... Personne ne soupçonne ce dernier, d'autant plus qu'il est conseiller municipal, même quand il assassine par méprise Sandrine Moreau, la jeune protégée de Geneviève de Laforcherie. Les crimes de Théodore Brasseur resteront-ils impunis ?



<sup>(1)</sup> – Paris, éd. France-Empire, 2003 ; puis Le Mans : éd. Libra Diffusio, 2005.